



Chapitre 8 : Chapitre 7

Par ReshaTsubaki

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr/).
[Voir les autres chapitres.](#)

Stevia - All my Dreams : <https://www.fanfictions.fr/stevia-all-my-dreams/>

Pourquoi rester avec des parents avec lesquels il est impossible de s'entendre ? Pourquoi vivre dans un autre quartier alors que le monde est si grand ? Elle avait des amis et ne souhaitait que les rendre plus de s'en rendre au bon...

Ce fut ce que Kaoru fit. Elle ne s'était jamais bien entendue avec ses parents, et avait fini par prendre sa décision un jour de ses seize ans. Après avoir rassemblé quelques affaires et récupéré une certaine somme d'argent, elle sortit de chez elle, une nuit, pour ne plus jamais revenir.

Elle avait planifié son départ pendant des mois, avide de s'en aller, de ne plus jamais revoir ces êtres qu'elle aimait mais qui ne l'aimaient pas suffisamment. Une sorte de haine mutuelle s'était établie entre les trois : il était clair que l'un d'eux avait tort, et c'était elle qui se débrouillait, non sans soulagement.

Ses journées se rythmaient par des reproches incessants, des hurlements de rage pour tout être et l'impossibilité d'entretenir une conversation décousue. Ses amis ne pouvaient pas la comprendre, ne vivaient pas cette chose elle. Kaoru n'avait d'ailleurs jamais rencontré d'autres filles, elle ne leur faisait pas assez confiance pour parler et elles finissaient par cracher le morceau.

Puis elle que ses parents la recherchaient. Elle n'en savait rien. Toutefois, s'ils essayaient, ce serait juste pour l'apparence. Si elle faisait marche arrière et retournait dans cette maison, tout serait encore pire. Si elle était plus que tout épuisée elle n'en avait conscience.

N'importe que seule elle, Kaoru avait tout fait pour avoir l'air plus adulte afin qu'on la laisse en paix. Elle avait mis des vêtements plus féminins en attendant de ne pas trop attirer l'attention non plus, c'était coupé les cheveux et avait mis une dernière touche de maquillage. Malheureusement pour elle, elle n'était pas si grande, mais, heureusement, sa forme pouvait facilement s'être confondue avec une collègue.

L'admission marcha jusqu'à la gare où elle acheta un billet pour le premier train, impatiente de partir. Elle n'avait pas prévu de destination précise, ni un itinéraire de la retrouver. Elle souhaitait simplement disparaître. Où on la laissait tranquille. Cela arrangerait tout le monde.

Kaoru avait pris suffisamment d'argent pour vivre environ un mois, le temps de trouver un travail. Si elle mentait sur son âge, elle ne devrait pas avoir de soucis. Une fois arrivée, elle se mettrait à la recherche d'un endroit où dormir : un petit studio serait l'idéal. Elle n'avait certes pas un emploi très qualifié, néanmoins au fil du temps elle gagnerait des économies, elle en était persuadée.

Tout ce qu'elle ne se souvenait en train de se dire, tout ses rêves...

Son voyage en train dura trois heures, le vol commença à se lever lorsqu'elle arriva à destination. Kaoru était complètement épuisée dans la nature. Elle ne trouvait aucunement pas de studio dans la journée et serait forcée d'aller dans un hôtel pour quelques jours. Mais cela ne l'empêchait tout de même pas de rechercher un travail.

Puis d'un an passa. Si Kaoru était partie plutôt optimiste, elle avait compris que tout n'était pas simple. Elle avait rencontré plusieurs petits boulots, ses employeurs finissaient toujours par devenir mécontents quant à son âge et il lui fallait encore attendre un petit peu plus de trois ans avant d'avoir vingt-et-un ans. Longtemps commença à lui poser trop de questions, elle partit.

Trouver un logement ne vint pas être une tâche facile. Les studios étaient pratiquement tous réservés pour les étudiants, ce qu'elle n'était et ne serait jamais. Par chance, Kaoru avait fini par en trouver un en banlieue. Il était petit et plutôt délabré, cependant elle ne pouvait pas se permettre un loyer plus cher.



Ses fias de mois étaient effroyables, il lui arrivait de ne pas beaucoup manger afin de ne pas se faire expulser. Si elle perdait son appartement, elle tournerait mal. Elle frontal à la rue, en le remercié. Et, oui, elle ne pouvait pas le permettre.

Toutefois, pour rien au monde Kaoru ne retournerait chez ses parents qui n'avaient même pas essayé de le retrouver. Elle avait sa propre fierté et ne comptait pas se rabaisser à ce niveau. Elle ne leur manquait absolument pas, en fait, ils devaient même être soulagés qu'elle s'en aille. En conséquence, elle ne refusait de songer à ces êtres sans cœur. Ils n'avaient jamais été en mesure de le comprendre, ils ne méritaient pas sa tendresse.

Elle l'avait souhaité, ils l'avaient retrouvée immédiatement. En effet, elle avait conservé son nom de famille puisqu'elle ne pouvait pas le changer. Son foyer était au nom de Kaoru Takahashi, mais employeurs le connaissaient aussi. Peut-être l'aurait-elle inconsciemment gardé de mémoire à ce qu'il se passait de la retrouver et de faire le pas, même si elle ne l'aurait jamais.

En vie sociale était relativement très brève : elle n'avait pas le temps de sortir et n'était pas une étudiante, ce qui l'empêchait de fréquenter assidûment des jeunes de son âge. Kaoru aurait pourtant voulu juste un ami qui pourrait l'écouter.

Surtout après le plus grande blessure de sa vie.

Pour une fois, il lui restait un peu d'argent de côté, et, après avoir réfléchi un moment dans les rues en se demandant quoi faire, elle était tombée sur un bar qui n'avait pas fait trop glouglou. L'addicteur n'avait presque jamais bu d'alcool, sans doute son ignorance à ce sujet l'avait-elle poussée à tenter de boire un verre. Puis un autre. Pour ensuite faire quelque chose qu'elle regretterait le restant de ses jours.

Kaoru n'avait que de vagues souvenirs de cette soirée. Elle avait discuté avec l'homme à côté d'elle qui paraissait être un habitué, et ce dont elle était sûre, c'était qu'il ne s'était pas quittés de la soirée. Personne n'avait besoin de dessin pour comprendre ce qui arrivait généralement avec deux personnes seules de sexes opposés.

Le lendemain matin, Kaoru fut sa première expérience de guêpe de bois qui la garda dans les vagues pendant une bonne demi-heure après son réveil. Ce ne fut qu'au moment de se lever qu'elle se rendit compte qu'elle ne pouvait rien sur elle. Ce détail la réveilla immédiatement, en la faisant paniquer au passage. Que s'était-il passé ?

Elle regarda autour d'elle pour se rendre compte qu'il n'y avait personne. Ses vêtements, cependant, se trouvaient un peu partout par terre. Elle se doutait de ce que cela signifiait, néanmoins elle n'était pas y penser, ne le voulait sûrement pas. Même si son corps lui fournissait plus d'informations qui l'empêchaient de nier la réalité.

Kaoru tourna son visage dans ses mains, se demandant s'il ne s'agissait pas de la tout simplement d'un mauvais rêve, même si elle avait parfaitement que c'était faux. Elle ne connaissait même pas l'identité de cet homme, elle ne se souvenait même pas de son visage ! Il lui semblait bien qu'il était réellement plus vieux, mais c'était tout. Pourquoi se souvenait-elle seulement de qui il était ? Elle n'avait aucune intention de le revoir, en, ça, non !

Elle attendit de se calmer puis sortit de son lit en se pressant d'enfiler une ceinture, espérant que cet affreux nid de fils passés sans vie. Elle repensa machinalement ses vêtements éparpillés un peu partout puis remarqua qu'il y avait quelque chose dans l'une des poches de son pantalon.

Intéressé, Kaoru y plongea sa main puis en ressortit une carte de visite : « Hana Kurabayashi » écrit-on dessus, avec une adresse ainsi qu'un numéro de téléphone. Elle commença à prêter l'identité de cet homme. Elle fut ce qui était écrit un moment avant de laisser le papier puis de le balancer par-dessus son épaule. Elle n'en avait rien à faire, puisqu'elle ne le reverrait plus jamais.

Si réellement elle savait à quel point elle se trompait.

Un mois plus tard, le verdict tomba. Elle était enceinte. La nouvelle l'avait totalement déstabilisée, elle avait cogné les murs jusqu'à en avoir les mains en sang. Du coup elle fut obligée de mettre un arrêt travail ? Pourquoi elle ? Et pourquoi ce n'était pas l'homme qui portait l'enfant, pour une fois ?

Kaoru avait été très étonnée plusieurs semaines. L'accouchement était hors de sa portée au niveau financier, de plus elle n'était même pas mariée, et une présence parentale était obligatoire. Jamais de sa vie elle ne retournerait auprès de ses parents en rapport de la sorte. Elle se débrouillerait seule.

S'offrir des vêtements physiques ne paraissait pas le mot du bébé, de plus elle manquait de le faire plus mal elle-même et d'avoir des séquences plus graves. Elle ne pouvait demander de l'aide à personne, puisqu'elle n'avait aucune connaissance. Elle était livrée à elle-même.

Et ne lui restait plus qu'une solution : garder l'enfant.

Néanmoins, elle ne comptait pas le conserver après la naissance. Elle pourrait le faire adopter, de nombreux couples dans l'hopital d'enfantier se battaient pour l'avoir. En tous cas, il était hors de question de laisser elle-même. Comment s'en sortir financièrement ? Surtout qu'elle ne voulait pas d'enfants.



Kauro réfléchit quant à sa situation actuelle : elle travaillait dans une société de téléphonie et restait assise toute la journée, elle pourrait donc continuer à travailler le plus longtemps possible, puisque ce n'était en rien éprouvant. Etant donné qu'elle ne garderait pas l'enfant longtemps, elle comptait bien reprendre le travail le plus vite possible. Négliger deux ou trois semaines de repos ne devrait pas compromettre son poste.

Les mois s'écoulaient. Lorsque la jeune femme fut sur le point de contacter un organisme d'adoption, une autre fille lui vint à l'esprit : donner l'enfant au père. Après tout, il avait sa part de responsabilité dans cette histoire. Elle possédait son nom ainsi que son adresse, mais lui ne savait clairement rien d'elle. Il ne pourrait pas tenter de lui rendre le bébé.

Cette fille lui plut fort. Elle pensait jusqu'à la naissance, puis le père prendrait le bébé. Elle ne pouvait de toute manière pas se permettre de garder un enfant dont elle ne voulait même pas. Le père pourrait lui raconter ce qu'il souhaitait, puisqu'elle ne serait qu'un fantôme invisible dans leur vie.

Huit mois passèrent. Kauro se remuait fort et s'accoucha. Elle était soulagée de se libérer de ce fardeau. Elle avait entendu dire que les accouchements étaient douloureux, cependant elle n'avait pas imaginé souffrir à ce point. Elle avait été dans l'incapacité de bouger pendant quelques jours après.

Lorsqu'on lui proposa de porter le bébé après sa naissance, elle refusa. Après l'avoir considéré comme ce qu'elle espérait en ce qui durait toute sa grossesse, elle ne souhaitait prendre le risque de s'attacher à ce petit être. De toute façon, comment pouvait-elle seulement aimer un enfant après le manque d'amour que lui avaient porté ses parents ? Elle ne pouvait pas être mère.

C'était une fille. Elle pleura tout. Kauro la regarda de bon, incapable de la prendre dans ses bras. Elle ne savait pas pourquoi, néanmoins elle avait envie de pleurer. Sans doute parce qu'elle savait qu'elle ne pourrait jamais aimer ce bébé innocent et grandit sans sa mère sans avoir rien demandé. Mais c'était mieux ainsi.

D'un certains jours, elle donnait l'enfant au père et n'attendait plus jamais parler de cette histoire de toute sa vie. Il lui fallait juste tenir bon le temps de récupérer et de transmettre la petite fille. Puis, comme toujours, elle continuait sa vie. Le père l'aimait mieux qu'elle-même. Il avait probablement déjà des enfants. La petite aurait des frères et sœurs avec qui jouer. Elle serait heureuse avec lui. Après tout, Kauro avait hérité de l'absence de cœur de ses parents.

Kauro sortit de la maternité une semaine plus tard. Elle ne put même pas la peine de passer par chez elle et se dirigea vers la maison du père. Il ne se souvenait probablement plus d'elle, cependant elle s'en moquait bien. Il allait élever le bébé, c'était tout. Elle n'avait même pas pris la peine de le nommer. Plus que tout, elle avait dû de la prendre dans ses bras.

La jeune mère âgée de dix-huit ans souriait à la porte puis découvrit un homme d'une bonne quarantaine d'années. Elle n'avait pas besoin de confirmation, elle était persuadée que c'était le père. Elle tendit le bras et lui se trouvait le bébé.

* Vous êtes fille. Faites-en ce que vous voulez, moi je n'en veux pas. *

Sans même attendre une réaction quelconque de la part de l'homme, Kauro laissa son bras sous sa nuque, en se persuadant qu'elle était débarrassée de ce problème dont elle n'attendait plus jamais parler de sa vie...

Depuis la mort de sa femme, Tomoe, trois ans plus tôt, il était fréquent pour Haruo de boire un peu trop. Il basait sur son fils Sôichirô, qui avait onze ans lors du décès de sa mère, seul pendant quatre ans et avait sa vie indépendamment de celle de son père. Ce dernier ne renvoya jamais de femme à la maison et, sans surprendre cela par conséquent, il était resté célibataire dans le lit d'une autre.

Le père et le fils ne communiquaient que peu. Sôichirô avait essayé à se débrouiller seul et était bien plus mature que les jeunes de son âge. Il avait à présent quinze ans et vivait sa vie indépendamment de celle de son père. Ce dernier ne renvoya jamais de femme à la maison et, sans surprendre cela par conséquent, il était resté célibataire dans le lit d'une autre.

En réalité, cela n'était pas tout. Haruo ne connaissait l'identité d'aucune d'entre elles, cependant il donnait toujours sa carte de visite - une habitude qu'il avait conservée après s'être fait renvoyer de son travail en raison de l'accident.

Aucune d'entre elles n'avait cherché à le revoir jusqu'à présent. C'était la deuxième, s'il se souvenait bien, et il avait conservé que quelques images vagues d'elle. Elle avait paru bien jeune et peu habituée à l'accident. Lui-même avait déjà vu quelques femmes, ce qui avait boosté le correct. Ensuite, le lendemain matin, il était réveillé dans un lit inconnu puis était déposé.

Troisième, Haruo ne s'était jamais attendu à une telle visite. Il regarda le petit enfant qui dormait encore. C'était sa fille ? La bonne blague ! Il tenta de retrouver la jeune femme, pourtant elle avait déjà disparu de son champ de vision. Il ne connaissait même pas son nom. Cependant, il ne comptait pas s'embarrasser avec un bébé.

Haruo avait la petite fille puis se dirigea vers la chambre de son fils dans laquelle il entra sans prendre la peine de frapper. Sôichirô, surpris de sa visite surprise, et encore plus de l'invité, le fita avec des yeux ronds, attendant une explication.



• Voilà le soir. Occuper en, je n'ai pas que ça à faire. •

Si on lui avait dit qu'il aurait un jour une petite sœur, Sôchô n'y aurait jamais cru. Il avait déjà quatre ans et avait compris ce qui s'était passé l'une de ces nuits où son père était ivre. Mais qu'il n'appréciait pas son père, là il le détestait. Ce n'était rien qu'un bébé. Il avait détesté totalement après la mort de sa mère et ne prêtait pas la moindre attention à ce nouveau-né.

L'adulte regarda le bébé qui dormait. Il avait dans une semaine ? Il approchait un demi et commençait à pousser. Elle était si minuscule... Il avait vraiment vu de bébé, il ne savait pas vraiment comment faire. Il remarqua un sac contenant de la poudre pour le lait ainsi que quelques couches.

Et la mère dans cette histoire ? Qui était-elle ? Pourquoi n'avait-elle pas gardé le bébé ? Tout lui était dans son esprit : aucun des parents ne voulait de ce bébé. Où était-elle allée pour mettre un tout-petit ? Les détestait tous les deux. Aiderait-elle seulement s'occuper à cette petite ?

Le nouveau-né se mit à chourner. Sôchô, pris de dégoût, se demanda comment le prendre dans ses bras. Occuper, il se souvint pour passer une main dans son dos puis porta l'autre derrière sa tête – il avait entendu dire qu'il fallait toujours la supporter – puis le serra délicatement contre lui. Le bébé pleura un peu sous l'effet du réveil puis se calma bien vite.

Possible-elle seulement un nom ? Son père ne lui avait rien proposé. Sôchô chercha dans le sac et y avait le moindre papier, ce n'était rien. Il ne connaissait même pas le sexe exact de naissance. Si nul ne portait la responsabilité, alors il choisit.

• Coucou, Tera, je suis ton grand frère. Sôchô. •

Des fois, Sôchô lui le seul à occuper de Tera. Heureux n'avait même pas l'air de se rendre compte de son existence et continuait de vivre comme à son habitude, habitant dans les bras. Tera ne méritait pas de tels parents, il prit la tâche habituelle de lui mentir. Il lui fit croire qu'il avait la même mère, Tomoe Kumbagashi.

Cette dernière était morte trois ans avant la naissance de Tera, néanmoins il lui fit croire qu'elle était décédée juste après avoir donné naissance. Heureux, de son côté, fit par connaître les conséquences désastreuses de l'accident et mourut lorsque Tera avait trois ans. Au moins, elle n'était pas le temps de se souvenir d'un père aussi dégoûté.

Tera n'avait pas besoin de parents qui ne voulaient pas d'elle. Son grand frère était suffisant. Sôchô admit se soucier. Il était le seul à s'occuper et veiller sur elle à chaque instant. Il voulait lui offrir la meilleure vie possible, une vie où elle n'était pas à se soucier de ses parents indignes. Si la mère biologique venait de la récupérer un jour, il l'en empêcherait.

Jusqu'à son dernier instant, Sôchô prit soin de Tera, la confiait ensuite à celui qu'il considérait comme un frère. Tera n'était le courant de rien, il n'avait confié ce secret qu'à une personne, celle qu'il aimait. Il savait que si elle le révélait un jour, ce serait pour la bonne cause. Car, il lui faisait confiance.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*